ROUBAIX
Dramatique
ACCIDENT D'AUTOMOBILE

A quinze de la mort du coureur Ferrarre Antony. — La fête devient un deuil. — Minutes d'épouvante. — Le sang-froid d'un chauffeur. — Une machine en miettes... — Tous saufs et sauvés.

RÉCIT D'UN DES RESCAPÉS

Un dramatique accident d'auto qui a failli coûter la vie à trois personnes, dont un enfant, s'est produit jeudi vers sept heures et demie du soir, sur la route de Douai à Roubaix. Avant d'entrer dans le détail de l'accident, il est de notre devoir de faire un retour en arrière et d'expliquer pourquoi quatre Roubaisiens dont Lucien Lilois furent, pendant quelques minutes qui semblèrent des heures, entre la vie et la mort.

UN ACCIDENT MORTEL

Le jeudi 20 mai, au cours d'un match de football qui terminait une grande réunion sportive organisée au Vélodrome Roubaisien, le machine de l'équipe Antony-Leguay-Wyers, depuis quelque temps, Tandis que Leguay s'en tirait avec un doigt coupé, on relevait le jeune coureur Antony Ferrarre, de Douai, que les docteurs, en raison de la gravité de son état, avaient transporté immédiatement à l'hôpital de Douai.

Il y resta près de quatre jours dans le coma, et malgré l'opération du trépan, le malheureux jeune homme, cet sortien de sa vie, après deux jours seulement après, expirait le mardi 31 mai, à huit heures du matin, des suites d'une fracture du crâne.

Des parents, différents, entre autres MM. Dubreuil, de Roubaix, et Ballard, de Lille, étaient venus à la nouvelle de la pénible nouvelle à son bénéfice une grande manifestation qui est fixée le dimanche 11 juin, au Vélodrome Roubaisien, laissant le prix de 4.000 francs. Cette fête est remise jeudi après-midi entre les clubs de Marc-voyez Antony.

Dans un retour de ce produisit l'accident que l'un des rescapés, notre ami Jean Desrouelles, directeur de l'Académie de Beaux Française de Roubaix, nous a relaté en ces termes :

LE PASSAGE A NIVEAU

Nous revenions de Douai en auto, notre généreuse commission terminée, j'étais assis en « lapin » aux pieds de Balthasi, qui tient au volant de direction de son auto. Ayant été de bon ami, Lucien Lilois, avocat, juge de paix de Paix, à Lille. Au fond de la voiture, à gauche, avait pris place M. Eric Dervaux, archiviste, président du Conseil d'administration du Vélodrome Roubaisien, qui, à temps était venu à Douai, avait pris place à côté moi fils Alfred, âgé de six ans.

Au Pavé de Bersée, à trois kilomètres de Pont-à-Marcq, la route est traversée par le chemin de fer d'intérêt commun allant de Pont-à-Marcq, à Pont-de-la-Deûle. A notre barrière se ferme le passage à niveau et seule une pancarte de vingt centimètres carrés invite le public à prendre garde au train. Et, en raison des grands arbres bordant la ligne, n'est pas visible à plus de dix mètres.

LE TRAIN

Notre hôte qui roulait à une allure de vingt-cinq kilomètres à l'heure, allait ralentir sur le voie ferrée lorsqu'un strident coup de sifflet annonça l'air l'un train arrivant à toute vapeur de la direction de Pont-à-la-Deûle. Il était trop tard pour éviter un accident qu'il fallait rendre le moins grave possible, et Balthasi avait pour cela deux moyens de salut : se jeter avec lui hors deux fin pour le passer comme un grenade avant le passage du convoi. D'un cri, il nomma de l'autre, vos vies étaient en jeu. Balthasi opta de sauver tous par un autre moyen.

SANG-FROID D'UN CHAUFFEUR

Il prétagea courageusement sur le voie ferrée, tourna à gauche, s'étanga en avant, tenta le coup de la marche du train, vers les trains, et affaindit le choc. En présence du danger et au risque de ma rompre les os, j'avais déjà sauté à terre. Dans une vision d'épouvante, je vis la femme se lever pour sauter en cri d'horreur, prendre mon fils dans les bras et disparaître à la brèche. Mes oreilles ne perçurent plus que le crépitement régulier du convoi continuant sa marche en poussant devant lui l'auto Desemparée, brisée, informe, hors d'usage, dans les débris de laquelle deux personnes, les bras, des tête obscurs, tremblaient d'épouvante.

Enfin, une minute plus tard, un siècle pour moi, le train s'arrêta à la station distante de soixante-deux mètres du lieu de la catastrophe.

TOUS VIVANTS

C'est là que je retrouvai tout le monde en bonne santé : mon petit garçon avait échappé à une mort terrible, car le côté droit de l'auto où il se trouvait avait été écrasé et sa mère ne le prenne dans ses bras, était éventré, pour ne pas dire pulvérisé.

Les voyageurs, mis en quelques mots au courant de notre aventure, nous prodiguèrent des soins empressés et, après un repos, Eric Dervaux contribua pour beaucoup à calmer l'indescriptible état de nervosité dans lequel nous nous trouvions tous.

Balthasi, pour protéger contre l'abscès de [illegible] de la machine, il bien [illegible] pour le conducteur leur [illegible] dans les bras [illegible]

Et le bruit de l'ami Desrouelles, qui vient à Roubaix, très tard dans le nuit, avec ses familles et ses amis. Leur état [illegible] Leur état [illegible] dans quelques jours ils auront oublié ces terribles minutes qu'ils vécurent en regrettant [illegible] leur bonne action.

Fait extraordinaire : le mécanicien de train pris du rez que le chauffeur, ne [illegible] en [illegible] ce qui fait qu'ils ne purent en aucune façon éviter la rencontre.

EMILE VERAN.

Un enfant grièvement brûlé

Un bébé de 27 mois, Charles Rémy, habitant avec ses parents, dans cette [illegible] de l'Alger, en face de la Société Anonyme Peignage, s'est très grièvement brûlé dans toute la région à la pas-vente, et tombant dans un chaudron à eau bouillante que sa mère venait de déposer sur le [illegible]. L'infortuné bambin, dont l'état est désespéré, a été admis à l'hôpital de la Fraternité.

LA 10e FÊTE RÉGIONALE DE GYMNASTIQUE A ROUBAIX

[illegible] juillet 1929

[illegible] Roubaisien, [illegible] Gymnastique [illegible] Roubaisienne, [illegible] Gymnastique [illegible] Fédérale de la [illegible] Fédérale de [illegible] Roubaisien [illegible] Gymnastique